

pour le combat. Mais Carême se trouvant faible, s'habille en pèlerin et pour éviter un duel qui l'inquiète, s'enfuit le Samedi Saint... Non, personne à Rochemenier ne doit savoir cette légende, mais chacun aime à se réjouir avant le long temps de pénitence; et l'on chante, l'on mange des «ferdaines», l'on boit, l'on danse de tout cœur :

« En gigouillant, gigouillant de la gigue,
En gigouillant, on a tant d'agrément ».

L'hiver, aussi, on danse beaucoup; grâce au « violonneux », la mauvaise saison passe vite et bien; que de joyeuses soirées, de rires, de claquements de sabots vivement rythmés ! Ces soirs d'hiver, tout le monde boit du « fleep » (mot resté des invasions anglaises au quatorzième et quinzième siècles) : c'est un mélange d'alcool de vin et de miel que l'on met dans un récipient en terre; chauffé dessous, allumé dessus, le liquide réduit de moitié donne un sirop agréable au goût. Ce sirop distribué pendant les veillées d'hiver est déclaré souverain, contre la grippe, les rhumes, la bronchite... Les vieilles disent aux jeunes : « Buvez du Fleep, ni maladies ni sorcelleries ne prendront sur vous ».

Pays de bon vin et de fleep, comment Rochemenier serait-il triste ?

LE LANGAGE

Ces soirs-là, les langues, en général peu « causantes », se délient, les voix montent et l'on peut saisir dans le joyeux brouhaha, des phrases comme celles-ci :

« Eh ben, té, qu'on qu'tu dis ? ça va t'y mieux ? »
« Quin, te v'là ! j'te dis que j'si content d't'vouère ! »
« Tu cré qu'c'est vrai, c'qu'i dit ? »
« Sais-tu ben c'que tu dis ? »
« Y en a qui n'ont s'ment pas pouillé leurs beaux fets » (habits)
« Y'en a ben plus qu'ça ! »
« I sait ben où qu'c'est qu'te dis »
« Grand ferluchet, ça va-t-i à c't'heure ? »
« Tu m'enroussines ! i n'est pas fondu en beurre de bique ! »
(tu m'ennuies ! il n'est pas perdu)
« Faut qu'i fasse des trucs comme ça pour passer ses mouments »
« Qu'on qu'al a qu'a crie ? » (pourquoi crie-t-elle ?)
« Al houspille toujou ses cognots » (ses enfants)
« Y sont toujou rendus dans les canquières, ces c'gniots-là ! »
« Les drauillères attendent les gars dans les courdouères »
« C'est une drôle de punaise, cette drauillère-là ! »

« Quand j'te dis qu'al é encore partie couri la pertentaine ! »
« I court-i pas trop après les drauillères ? fallait ben qu'ça y'arrive ! »
« Qu'on qu'c'est qu'y a ? la couée des poulettes est toute perdue ! »
« Ben dame, i sont tertou partis petouner ! »
« Quand don qu'on va s'ervouère ? »
« Va don qu'ri la seillée d'eau, que j'te dis ! dépêche-te ! »

et tant d'autres expressions vives, savoureuses, colorées !

Bien sûr, Rochemenier n'en est plus là ! il a évolué, suivi le progrès; ses fermes sont équipées de machines modernes et tous les habitants ont appris le français du vingtième siècle sur les bancs de l'école de Louresse. Mais si vous prenez le temps de flâner dans les rues étroites du village, vous pourrez voir encore quelque vieille en « coueffe », se chauffant au soleil à la porte de sa « cave »; vous aurez peut-être même la chance de vous arrêter devant un homme battant encore ses « graines » au fléau !... Et pour peu que vous bavardiez un instant avec l'un ou l'autre des paysans de la région, vous reconnaîtrez sûrement quelques-unes de ces expressions « vieux français ».

CHAPITRE IV

PAGES D'HISTOIRE

LES ARÈNES DE DOUÉ

La plus célèbre des « caves » de la région est sans aucun doute l'amphithéâtre de Doué.

« Ce monument est unique en son genre, car, alors que tous les autres amphithéâtres sont construits au-dessus du niveau du sol, celui-ci présente la particularité d'être creusé dans la roche coquillière et par conséquent d'être en sous-sol » écrit M. PRUD'HOMME dans son histoire de Doué. D'autre part, aucun document ne le mentionne avant le seizième siècle. Aussi existe-t-il peu de monuments sur lesquels on ait plus écrit et surtout donné plus d'avis différents. « Notre publication (dit le « bulletin historique et monumental de l'Anjou », par Aimé de